

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1988-1989

21 MARS 1989

Proposition de résolution sur le problème des droits de l'homme en Roumanie

(Déposée par M. De Cooman et consorts)

DEVELOPPEMENTS

La présente proposition de résolution a pour objet d'inciter le Gouvernement belge à procéder à une évaluation précise de la situation en Roumanie et à entreprendre les démarches les plus adéquates pour amener les autorités de ce pays à respecter les droits de l'homme.

Le document final de la dernière conférence de suivi dans le cadre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (Vienne, 19 janvier 1989) prévoit notamment un mécanisme de contrôle spécifique en quatre phases.

Il convient, en tout cas, d'éviter d'entreprendre des actions qui toucheraient principalement la population roumaine.

Une telle procédure devrait être axée en priorité sur les deux problèmes les plus urgents, à savoir les projets de modernisation (« systématisation ») du président de la République et chef du parti unique N. Ceaucescu et le sort des minorités nationales en Roumanie. Ces deux problèmes sont d'ailleurs liés, en ce sens que la réalisation des projets de modernisation touchera principalement les minorités ethniques.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1988-1989

21 MAART 1989

Voorstel van resolutie over het probleem van de mensenrechten in Roemenië

(Ingediend door de heer De Cooman c.s.)

TOELICHTING

Deze resolutie heeft tot doel de Belgische Regering ertoe aan te sporen de toestand in Roemenië grondig te evalueren en de meest aangewezen stappen te ondernemen opdat de Roemeense overheid de mensenrechten zou respecteren.

Het slotdocument van de jongste opvolgingsconferentie in het kader van de Conferentie voor veiligheid en samenwerking in Europa (Wenen, 19 januari 1989), voorziet bijvoorbeeld in een specifiek controlemechanisme in vier fasen.

Acties waarvan in de eerste plaats de Roemeense bevolking het slachtoffer wordt, moeten in ieder geval vermeden worden.

In het kader van zulke procedure dient omwille van de hoogdringendheid meer bepaald speciale aandacht te worden besteed aan het probleem van de moderniseringsplannen (« systematisering ») van president-partijleider N. Ceaucescu en dat van de nationale minderheden in Roemenië. Beide schendingen van de mensenrechten zijn in die zin aan elkaar gekoppeld dat voornamelijk de ethnische minderheden getroffen zullen worden door de moderniseringsplannen.

I. Dans le cadre de la politique de « systématisation », près de la moitié des villages du pays (quelque 6 000 sur un total de 13 500) seront rayés de la carte.

Les terres de ces villages seront affectées à l'agriculture, tandis que leurs habitants seront regroupés au sein de nouvelles entités, appelées « centres agro-industriels ».

Une telle opération peut avoir des conséquences irréversibles pour la population, les traditions religieuses et culturelles locales ainsi que le patrimoine architectural (notamment des églises médiévales) de la campagne roumaine. C'est toute une région pittoresque du continent européen que l'on verrait ainsi irrémédiablement perdue.

On peut, en outre, émettre de sérieux doutes quant à l'efficacité d'une telle opération, l'expérience ayant démontré que la collectivisation de l'agriculture entraîne une baisse de la motivation et de la production.

II. Le sort réservé aux minorités nationales (Hongrois, Allemands, Tziganes, Juifs et Serbes) par les autorités roumaines constitue également un motif de préoccupation.

Les quinze à vingt dernières années ont été marquées par une série de tentatives d'intégration qui se sont soldées par la destruction systématique du mode de vie national des minorités.

C'est ainsi que l'on cherche systématiquement à affaiblir l'unité ethnique des minorités, à les dépouiller de leur culture et de leurs traditions nationales spécifiques et à saper leur position sociale.

1. Les territoires des agglomérations ethniquement homogènes se trouvent morcelés par le biais de décisions administratives.

Le système régional qui prévoyait une Région hongroise autonome en 1952 a évolué à partir de 1968, en ce sens que l'on en est revenu à l'ancien système départemental, dans lequel seuls deux départements (24 p.c. de la population hongroise vivant en Roumanie) ont une population majoritairement hongroise.

En vertu du système des « villes fermées », toutes les demandes de domiciliation sont soumises à un *numerus clausus* dans les principales villes de Transylvanie (où vit la majeure partie des minorités nationales). Ce système permet de contrôler non seulement l'importance numérique des diverses minorités, mais aussi leur degré de développement social.

2. Des institutions économiques et scientifiques existantes avaient été dissoutes dès la fin des années 1940.

I. In het kader van de « systematisering » zullen bijna de helft van de dorpen (ongeveer 6 000 op een totaal van 13 500) worden weggevaagd.

Hun gronden zullen worden aangewend tot landbouwdoeleinden en hun inwoners overgebracht naar nieuwe conglomeraten die men agro-industriële centra noemt.

Een dergelijke operatie kan een onherstelbare schade aanrichten aan de bevolking, de religieuze en plaatselijke culturele tradities en het architecturaal patrimonium (bijvoorbeeld middeleeuwse kerken) van het Roemeense platteland. Een pittoresk stukje Europa zou onherroepelijk verloren gaan.

Bovendien valt het rendement van deze operatie ten eerste te betwijfelen, daar de ervaring leert dat de collectivisering van de landbouwexploitatie leidt tot een vermindering van de motivatie en van de productie.

II. De behandeling door de Roemeense overheid van de nationale minderheden (Hongaren, Duitsers, Tziganen, Joden en Serviërs) baart ons eveneens zorgen.

Een hele reeks integratiepogingen werden, vooral gedurende de jongste vijftien tot twintig jaar, uitgevoerd en hebben geleid tot een systeem van roofofbouw op de nationale levenswijze van de minderheden.

Aldus wordt op systematische wijze de verbrekking van de ethnische eenheid van de minderheden nagestreefd, alsook de beroving van de cultuur en de specifieke nationale tradities en de ondergraving van de sociale positie van de minderheden.

1. De territoria van de ethnische homogene agglomeraties worden uit elkaar gehaald door administratieve ingrepen.

Het regionaal systeem dat in een Autonoom Hongaars Gewest voorzag in 1952, evolueerde vanaf 1968 tot het vroeger bestaande departementaal systeem, waarbij slechts twee departementen (24 pct. van de in Roemenië levende Hongaren) een meerderheidsbevolking van Hongaren tellen.

Via het systeem van de « gesloten steden » werd een *numerus clausus* ingevoerd in de belangrijkste steden van Transsylvanië (waar het grootste deel van de nationale minderheden leeft) voor alle aanvragen tot domiciliëring, waarbij het numerieke aandeel van de verschillende minderheden, maar ook hun graad van sociale ontwikkeling kunnen worden beheerst.

2. Bestaande economische en wetenschappelijke instellingen werden reeds op het einde van de jaren 1940 ontbonden.

Le système éducatif est toutefois source de discriminations dont la portée et les conséquences sont bien plus importantes. Elles ont provoqué une forte réduction de l'intelligensia hongroise en Roumanie et un affaiblissement plus grand encore du statut social des Hongrois.

C'est ainsi qu'il existe, pour l'accès à l'université, un *numerus clausus* de fait, qui ne tient aucun compte de l'importance relative de la population hongroise (10 p.c.). Ce *numerus clausus*, qui avait été fixé initialement à 5 p.c. a été ramené à 0,8 p.c. seulement. La situation s'est fortement détériorée depuis le milieu des années 1980.

La seule université hongroise, celle de Kolozsvár, fut fusionnée en 1959 avec l'université roumaine de cette même ville. Le nombre de professeurs hongrois y a diminué à vue d'œil, passant de 50 p.c. au départ à 18 p.c. pour l'année universitaire 1980-1981.

3. On empêche l'usage de la langue maternelle dans l'enseignement et dans la vie culturelle et publique, et on la bannit de la vie privée.

Des pressions sont exercées pour que le plus possible d'enfants parlant hongrois puissent s'inscrire dans les écoles roumaines. Les écoles hongroises ont été transformées en des sections de langue hongroise d'écoles roumaines.

Dans les classes où l'enseignement est dispensé en hongrois, les matières à enseigner sont limitées dans le temps et réduites à quelques sciences positives et à l'étude de la littérature. Qui plus est, les cours donnés en hongrois le sont souvent par des professeurs ne maîtrisant pas ou maîtrisant mal le hongrois.

Une nouvelle pratique est venue s'ajouter à cette liste en 1988. Pour pouvoir poursuivre leurs études, les élèves de la dixième année (âgés de 12 ans) doivent réussir un examen d'admission, à l'occasion duquel est opérée une nouvelle sélection ethnique: les élèves hongrois de Transylvanie sont envoyés au-delà des Carpates, dans une région homogène roumaine et remplacés par des élèves roumains.

4. Les minorités sont privées de leur passé culturel.

Le projet de remodelage de la physionomie des agglomérations implique la destruction des quartiers historiques de Bucarest. Ce sont les villages où habitent des minorités ethniques qui seront le plus touchés par la politique de « systématisation » que nous avons dénoncée plus haut.

Il est intolérable qu'un petit groupe de dirigeants roumains puissent détruire purement et simplement le patrimoine architectural de la population rurale et de la population non roumaine relevant de son auto-

Het onderwijssysteem echter vertoont discriminaties die verstrekender zijn in draagwijdte en gevolgen. Zij hebben geleid tot een sterke vermindering van de Hongaarse intelligentia in Roemenië en tot een nog grotere verzwakking van hun sociale positie.

Ook hier weer bestaat een feitelijke *numerus clausus* voor de toelating tot de universiteit, die op geen enkele wijze rekening houdt met het aandeel van de Hongaarse bevolking (10 pct.). De *numerus clausus*, eerst vastgesteld op 5 pct. werd thans herleid tot slechts 0,8 pct. De situatie is fel verslechterd sinds het midden van de jaren 1980.

De enige Hongaarse universiteit van Kolozsvár werd in 1959 gefusioneerd met de Roemeense universiteit van dezelfde stad. Het aandeel van Hongaarse professoren slonk zienderogen van een paritaire basis in de beginperiode tot 18 pct. in het academiejaar 1980-1981.

3. Men verhindert het gebruik van de moedertaal in het onderwijs, in het culturele en het openbare leven en men bant het uit het privé-leven.

Er wordt druk uitgeoefend opdat zoveel mogelijk Hongaarssprekende kinderen zich zouden kunnen inschrijven in Roemeense scholen. De Hongaarse scholen werden hervormd tot Hongaarssprekende secties en ondergebracht in Roemeense scholen.

In de klassen waar les wordt gegeven in het Hongaars, worden de te onderwijzen materies beperkt in tijd en tot enkele positieve wetenschappen en literatuurstudie. De lessen in het Hongaars worden daarenboven vaak gegeven door leraren die de taal niet of onvoldoende machtig zijn.

In 1988 werd nog een nieuwe praktijk toegevoegd aan het lijstje. Om hun studie te kunnen voortzetten, dienen de leerlingen van de tiende klas (twaalfjarigen) te slagen voor een toelatingsexamen, waarbij weerom een ethnische selectie wordt doorgevoerd. De Hongaarse leerlingen uit Transsylvanië worden dan over de Karpaten naar een homogeen Roemeense regio gezonden, terwijl hun plaatsen worden ingenomen door Roemeense leerlingen.

4. Men berooft de minderheden van hun cultureel verleden.

De afbraak van de historische wijken van Boekarest vormt een onderdeel van het project van hervorming van de fysionomie van de agglomeraties. Vooral de dorpen die ethnische minderheden herbergen, zullen worden getroffen door de politiek van « systematisering » die hoger reeds werd aangeklaagd.

Het is onaanvaardbaar dat een kleine groep Roemeense heersers het bouwkundig erfgoed van hun boeren en van de onder hun gezag levende niet-Roemenen zonder meer vernietigen (van de histo-

rité (75 p.c. des bâtiments historiques de Transylvanie sont allemands, 22 p.c. hongrois et 3 p.c. roumains). Les non-Roumains se voient ainsi coupés de toute racine culturelle matérielle les reliant à leur environnement d'origine non roumain.

5. Les activités culturelles des Eglises (catholique romaine et réformée) des minorités sont soumises à des restrictions draconiennes.

Les activités pastorales sont limitées et les autorités politiques tentent d'abolir l'autonomie des Eglises en vue de confiner la vie religieuse dans les églises et les couvents.

Depuis 1982, les autorités tentent aussi de décourager les vocations religieuses par le biais d'un numerus clausus. Elles considèrent, en outre, que la communauté catholique de Roumanie est composée de Roumains. Le clergé hongrois est obligé de célébrer le culte en langue roumaine.

Or, la religion la plus répandue au sein de la population hongroise et allemande est le catholicisme, qui compte plus d'un million de croyants.

6. L'on tente de susciter l'hostilité de la majorité des Roumains à l'égard des minorités en recourant à l'intimidation, à l'humiliation et à la contrainte physique.

Tant dans l'enseignement que dans les médias, les Hongrois sont présentés comme un peuple nomade sans culture et ils y sont tenus pour responsables de toutes les difficultés actuelles du peuple roumain.

Les Hongrois sont chargés de tous les péchés du monde et tenus pour coresponsables des atrocités de la deuxième guerre mondiale.

Au sein des assemblées de propagande officielle et dans les écoles, la Hongrie est présentée comme l'ennemi héréditaire du peuple roumain.

7. Les relations culturelles et familiales avec la patrie d'origine sont systématiquement limitées et assimilées à des actes d'hostilité à l'égard du pays de résidence.

C'est ainsi que les citoyens roumains ne peuvent se rendre à l'étranger qu'une fois tous les deux ans et que les visiteurs étrangers qui n'ont, en Roumanie, aucun parent au premier degré doivent loger à l'hôtel. Les touristes ne peuvent introduire ni de journal ni de périodique rédigés en hongrois.

La fuite ou l'émigration accrue des minorités ethniques ne saurait constituer la solution à ce problème que l'on ne peut ignorer.

rische bouwsels in Transsylvanië zijn 75 pct. Duits, 22 pct. Hongaars, 3 pct. Roemeens). De niet-Roemenen verliezen aldus elk stoffelijk houvast met een niet-Roemeense omgeving.

5. De culturele activiteiten van de Kerken (rooms-katholieke en gereformeerde) van de minderheden worden volkomen onderdrukt.

Hun pastorale activiteiten worden beperkt en er worden pogingen ondernomen om een eind te maken aan de autonomie van de Kerken ten einde het religieuze leven op te sluiten achter de muren van kerken en kloosters.

Vanaf 1982 proberen de autoriteiten via een numerus clausus de recrutering van priesters te ondergraven. Bovendien gaat de overheid ervan uit dat de katholieke gemeenschap in Roemenië uit Roemenen bestaat. De Hongaarse clerus wordt verplicht de liturgie te vieren in de Roemeense taal.

Het geloof dat onder de Hongaren en Duitsers het meest verspreid is, is echter het rooms-katholieke met meer dan 1 miljoen gelovigen.

6. Door zich te beroepen op intimidatie, vernedering en fysieke dwang, poogt men bij de meerderheid der Roemenen een vijandig klimaat te scheppen tegenover de minderheden.

Zowel in het onderwijs als in de media wordt een beeld opgehangen van de Hongaren als een nomadenvolk zonder cultuur, dat bovendien verantwoordelijk wordt gesteld voor de moeilijkheden waarmee het Roemeense volk thans te kampen heeft.

Zij worden beladen met alle zonden van de wereld en medeverantwoordelijk gesteld voor de gruwelen van de tweede wereldoorlog.

In de officiële propagandafora en in de scholen wordt Hongarije voorgesteld als de primitieve vijand van het Roemeense volk.

7. De culturele en familiale banden met het moederland worden systematisch beperkt en gelijkgesteld met daden van vijandigheid tegenover het land van de woonplaats.

Zo wordt bijvoorbeeld Roemeense burgers toegestaan om eens om de twee jaar naar het buitenland te gaan. Buitenlandse bezoekers die in Roemenië geen familiale banden hebben tot de eerste graad, worden verplicht te logeren in een hotel. Er mogen geen kranten of tijdschriften in de Hongaarse taal worden binnengebracht door toeristen.

De oplossing voor dit onmiskenbare probleem kan niet bestaan in een steeds hogere vlucht of emigratie van de ethnische minderheden.

C'est, en effet, en Transylvanie que le problème des réfugiés fut le plus important et le plus grave d'Europe.

Ce sont surtout les quelque deux millions de Hongrois, qui constituent la plus forte minorité d'Europe (abstraction faite de l'Union soviétique), qui font problème. L'afflux de réfugiés ne cesse d'augmenter en Hongrie et, dans le même temps, les contrôles roumains à la frontière sont de plus en plus sévères. Le risque de conflit dans cette région n'en devient que plus aigu.

En mai 1989, la Hongrie sera sans doute le premier pays européen du bloc communiste à construire des camps de réfugiés.

Les autres pays européens se montrent hésitants à accueillir des réfugiés roumains.

Cette situation est intenable.

La seule solution véritable consiste en l'octroi de garanties relatives au sol natal et de droits collectifs s'inscrivant dans le cadre général des droits de l'homme.

Il appartient à chacun de prendre ses responsabilités dans cette perspective.

*
* *

PROPOSITION DE RESOLUTION

Le Sénat,

Considérant que les droits de l'homme des minorités, opprimées dans de nombreux domaines, sont menacés et que les mesures prises à leur encontre constituent une violation majeure de l'Acte final d'Helsinki, de la Déclaration universelle des droits de l'homme et d'une série d'autres traités des Nations unies auxquels la Roumanie a adhéré;

Considérant que la décision du gouvernement roumain, annoncée le 4 mars 1988 par le président Ceaucescu, de raser quelque 6 000 villages et d'en transférer les habitants dans de nouvelles villes, ne tient aucun compte des aspirations de la population et, en particulier, des minorités ethniques;

Transsylvanië werd immers de scène van Europa's grootste en meest acute vluchtelingenprobleem.

Voor al de Hongaarse minderheid, die met haar ongeveer 2 miljoen Hongaren de grootste minderheidsgroep uitmaakt in Europa (met uitsluiting van de Sovjetunie) schept hier een probleem. De vluchtelingen naar Hongarije worden steeds talrijker, maar tegelijk worden ook de Roemeense grenscontroles scherper. De kans op een conflict in dit gebied wordt daardoor almaar groter.

Hongarije zal in mei 1989 wellicht het eerste socialistische Europese land worden dat vluchtelingenkampen zal bouwen.

Andere Europese landen zijn terughoudend om Roemeense vluchtelingen op te nemen.

Deze toestand is onhoudbaar.

Een echte oplossing kan slechts geboden worden door een waarborg op geboortegrond en collectieve rechten voortvloeiend uit het geheel van de rechten van de mens.

Hiertoe dient eenieder zijn verantwoordelijkheid op te nemen.

C. DE COOMAN.

*
* *

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat,

Overwegende dat de mensenrechten van de op velerlei gebied onderdrukte minderheden in het geding zijn en dat deze maatregelen een zware inbreuk vormen op de Slotakte van Helsinki, de Universele Verklaring van de rechten van de mens en een aantal andere verdragen van de Verenigde Naties, waarbij Roemenië verdragsluitende partij is;

Overwegende dat het op 4 maart 1988 door President Ceaucescu bekendgemaakte besluit van de Roemeense Regering om ongeveer zesduizend dorpen met de grond gelijk te maken en de bewoners ervan over te brengen naar nieuwe steden, op geen enkele wijze rekening houdt met de verlangens van de bevolking en in het bijzonder de ethnische minderheidsbevolking;

Considérant les efforts soutenus des autorités belges et internationales en vue d'empêcher la destruction de ces villages et d'améliorer la situation en ce qui concerne les droits de l'homme;

Considérant, en particulier :

— la déclaration faite par le représentant de la Belgique lors de la 44^e session de la Commission des droits de l'homme à Genève, le 8 mars 1988;

— la déclaration faite par la présidence grecque au nom des Douze, lors de la 43^e session de l'Assemblée générale des Nations unies, le 22 novembre 1988;

— les démarches entreprises au nom des Douze par la présidence grecque auprès des autorités roumaines à Bucarest;

— la résolution (n° 910) relative à la politique agricole en Roumanie, adoptée par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, le 8 octobre 1988;

— l'intervention de la présidence, au nom des Douze, concernant la campagne de « systématisation », au cours de la réunion de Vienne de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.);

— les actions d'« adoption » de villages roumains menées par des communes belges;

— la décision prise par la Commission des droits de l'homme des Nations unies d'ouvrir une enquête sur le respect des droits de l'homme en Roumanie, après que la Hongrie se fut ralliée, le 27 février 1989, à une proposition suédoise en ce sens;

— la déclaration faite par le commissaire aux relations extérieures au Parlement européen, lors de sa réunion de mars 1989;

— la résolution relative à la Roumanie, adoptée par le Parlement européen le 16 mars 1989;

Condamne la violation des droits de l'homme les plus élémentaires en Roumanie;

Demande au Gouvernement,

— de mener une politique énergique, au niveau international, pour forcer le gouvernement roumain à respecter les droits de l'homme;

— de recourir aux instruments prévus dans le document final de la dernière réunion de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.), qui s'est tenue à Vienne le 19 janvier 1989;

— de demander officiellement, à l'occasion de la prochaine Conférence sur les droits de l'homme, qui sera organisée à Paris du 30 mai au 28 juin 1989, dans le cadre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, à la Roumanie de se justifier;

— notamment pour qu'il soit ainsi mis fin aux discriminations dont souffrent les minorités de même qu'à la destruction de villages et du patrimoine architectural et culturel;

Gelet op de aanhoudende inspanningen van onze nationale en internationale instanties om de afbraak van de dorpen tegen te gaan en de situatie op het gebied van de mensenrechten te verbeteren;

Gelet in het bijzonder op :

— de verklaring door de Vertegenwoordiger van België op de 44^{ste} zitting van de Commissie van de rechten van de mens te Genève op 8 maart 1988;

— de verklaring door het Griekse voorzitterschap namens de Twaalf, tijdens de 43^{ste} zitting van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties op 22 november 1988;

— de stappen ondernomen door het Griekse voorzitterschap namens de Twaalf bij de Roemeense autoriteiten te Boekarest;

— de resolutie (nr. 910) over de landbouwpolitiek in Roemenië, aangenomen door de Parlementaire Vergadering van de Raad van Europa op 8 oktober 1988;

— de tussenkomst van het voorzitterschap namens de Twaalf op de Conferentie van de K.V.S.E. te Wenen, met betrekking tot de campagne van « systematisering »;

— de acties van de Belgische gemeenten ter adoptie van de Roemeense dorpen;

— de beslissing van de V.N.-Commissie voor de rechten van de mens om een onderzoek in te stellen naar de eerbiediging van de mensenrechten in Roemenië, nadat Hongarije zich op 27 februari 1989 achter een Zweeds voorstel ter zake had geschaard;

— de verklaring van de commissaris voor buitenlandse betrekkingen in het Europees Parlement ter zitting van maart 1989;

— de resolutie over Roemenië aangenomen door het Europees Parlement op 16 maart 1989;

Veroordeelt de schending van de meest elementaire mensenrechten in Roemenië;

Verzoekt de Regering,

— op internationaal niveau een zeer krachtig beleid te voeren om het Roemeense bewind te dwingen tot eerbiediging van de mensenrechten;

— een beroep te doen op het instrumentarium, voorzien in het slotdocument van Wenen in het kader van de Conferentie voor veiligheid en samenwerking in Europa (19 januari 1989);

— en op de eerstvolgende Conferentie over de mensenrechten (Parijs, 30 mei tot 28 juni 1989), in het kader van dit K.V.S.E.-proces, Roemenië officieel ter verantwoording te roepen;

— om aldus o.a. een einde te maken aan de discriminaties van de minderheden en aan de afbraak van de dorpen en het architecturaal en cultureel-patrimonium;

— de reconsidérer nos relations avec la Roumanie afin de souligner une nouvelle fois le grand attachement de notre pays au respect des droits de l'homme.

— de betrekkingen met Roemenië te herzien om nogmaals te benadrukken hoeveel belang ons land hecht aan de naleving van de mensenrechten.

C. DE COOMAN.
H. HANQUET.
R. HENNEUSE.
H. DE BELDER.
L. DIERICKX.
J. DE BREMAEKER.
H. HASQUIN.
A. DE BACKER.